

AU TEMPS PASSÉ...

Notre ami Pierre Duvergé a eu le plaisir, le 5 février dernier, d'écouter une très intéressante conférence de M. Henri Krainik, de l'Amicale des Amis du Musée de la Marine (A.A.M.M.) sur "Les stations météorologiques allemandes arctiques - 1940 -1945". Le sujet lui a paru susceptible d'intéresser les lecteurs d'Arc en Ciel. Monsieur Krainik a bien voulu lui faire parvenir le texte de son exposé et l'a autorisé à le modifier quelque peu pour l'adapter à notre publication. Il trouvera ici l'expression des remerciements du bureau de l' A.A.M., heureux de cette occasion de rencontrer l'A.A.M.M.. Pierre Duvergé nous prie de préciser que son rôle dans cet article est purement rédactionnel et que tout le travail de documentation est l'œuvre de Mr. Krainik.

“ Les stations météorologiques arctiques allemandes

1940 - 1945

Les conditions météorologiques ont toujours été un des facteurs cruciaux des opérations navales et les ont parfois mises en échec. Les deux exemples les plus marquants sont, peut-être, ceux de l'Invincible Armada, détruite en 1582 par une terrible tempête, en Mer d'Irlande, qui sauva l'Angleterre de l'invasion espagnole ; ou des 4.000 navires anéantis par un typhon en 1281, lors de l'ultime tentative de débarquement au Japon par l'empereur mongol Kubilaï, celui là même qui accueille Marco Polo. C'était le "Vent Divin", le "Kamikaze" des nippons.

La météorologie fut tout aussi importante pendant la dernière guerre mondiale. La "Bataille de l'Atlantique" fut déterminante par suite de la nécessité vitale, pour les Alliés, d'assurer l'acheminement du matériel militaire et des troupes, de l'Amérique vers l'Angleterre, puis vers la Russie. En 1941 et 1942, les convois souffrirent beaucoup des attaques des U-Boot et les U.S.A. durent construire un Liberty Ship par jour avant de prendre le dessus, au cours de l'année suivante, et de gagner cette Bataille, prélude à la victoire finale. On connaît le rôle important joué par le Meteorological Office, notamment



lors de l'opération "Overlord", le débarquement en Normandie. On connaît moins bien l'action des services de nos adversaires. La météorologie Allemande était, depuis le début du siècle, l'une des meilleures d'Europe. Ses chercheurs s'étaient engagés dans une approche mathématique des problèmes de la prévision, alors que la "Méthode Française" était largement pragmatique. Ils étaient donc, en 1940, parfaitement à même de remplir les tâches qu'on leur demandait dans cette guerre. Parmi leurs plus grands succès, on reconnaît généralement, le déclenchement de la grande offensive contre la France le 8 mai 1940, premier jour d'une longue période de beau temps, le franchissement par la flotte allemande du Pas de Calais dans un épais brouillard en février 1942, et l'attaque imprévue dans les Ardennes, en janvier 1945, alors que le brouillard et la neige permettaient de pallier la suprématie de l'aviation alliée..

Ils devaient assurer la couverture météorologique nécessaire sur l'Atlantique Nord. Mais on ne peut faire de prévision sans observations et les Allemands en étaient largement démunis. Ils occupaient tout le continent, mais ne recevaient plus d'informations à l'ouest de celui-ci. Ils ont alors déployé des efforts intenses, en utilisant tous les moyens disponibles, pour pallier cette très grave carence.

Les palliatifs.

Immédiatement après la fin des combats en Norvège, les Allemands ont repris en main l'ensemble du très bon réseau local; la météo bénéficiant d'une haute priorité.

En mai 1940, ils mettent en place, à Trondheim, près du cercle polaire, une escadrille de la Lufthansa, spécialisée dans les missions météorologiques. Pendant l'été suivant, ils aménagent, sur la base de Banak, très proche du Cap Nord, un centre météo spécialisé pour la collecte du maximum de renseignements sur la zone concernée. En Septembre, ils envoient un chalutier météo mouiller devant l'île Jan Mayen, dont il est vite délogé.

Ils organisent alors systématiquement l'envoi de données météo par les avions, par les navires de tout type et même par les sous-marins, lors de leurs séjours en surface. Ils associent, dans toute la mesure du possible, le radiosondage aux mesures de surface.

Ils construisent et mettent en place des bouées sous-marines fort ingénieuses, qui émergent toutes les 12 heures pendant 2 mois. Elles intéressent tellement les Anglais que l'Amirauté offre une prime de 1.000 livres pour chaque balise ramenée.

- Enfin, et peut-être surtout, ils mettent en œuvre une flottille de petits chalutiers en bois, armés, très robustes, de faible tirant d'eau, résistant à la pression éventuelle des glaces et équipés pour toute une série de missions polaires non directement militaires, dont l'observation météo. Leur équipage comprenait une trentaine de marins triés sur le volet parmi les spécialistes de l'Océan Arctique.

Les stations terrestres

Les renseignements recueillis par tous les moyens énumérés ci-dessus étaient certainement difficiles à exploiter, car dispersés et épars dans le temps comme dans l'espace. Il s'avérait indispensable d'arriver à installer des stations terrestres en territoire ennemi, malgré les risques militaires et la dureté des conditions de vie ; on ne pouvait le faire que durant la nuit polaire et avec la protection de la banquise. L'île Jan Mayen et l'île aux Ours se révélant trop exposées, il ne restait plus que la vaste côte orientale du Groenland et les îles du Svalbard, toutes fort inhospitalières et mal connues ! L'archipel François Joseph, situé trop au nord-est de la zone d'opérations, ne fut, on le verra, que, tardivement et faute de mieux, l'objet de l'intérêt de la météo allemande.

Les pseudo chalutiers que nous avons décrits ont permis de réaliser ces opérations. Une station météo à débarquer comprenait une dizaine d'hommes : un chef de section militaire et un chef météo de très bon niveau, trois ou quatre opérateurs radio très expérimentés, et 4 ou 5 météos. Ils avaient tous suivi une formation particulière aux problèmes de l'Arctique ainsi qu'un entraînement aux effets de la solitude dans la promiscuité et de la nuit polaire permanente. Les crises de dépression furent cependant fréquentes. Signalons enfin que chaque équipe était accompagnée de chiens de traîneau, car elle devait assurer de véritables missions d'exploration dans les régions très peu connues où on les installait.

Le Svalbard

Il est plus connu en France sous le nom de Spitzberg, qui est le nom de la plus occidentale, la plus grande et la seule habitée des îles de cet archipel. En 1940, une société russo-norvégienne y exploitait l'important gisement houiller de Barentsberg ; il avait donné naissance à la petite ville de Longyerbyen, avec 3300 habitants, dont 1300 norvégiens et 2000 ressortissants russes, parmi lesquels se trouvaient 200 mineurs Français, prisonniers de guerre évadés vers l'U.R.S.S. En dépit de la conquête de la Norvège, l'occupation allemande n'était pas permanente et les exportations vers Arkhangelsk se poursuivaient, de même que le travail courant des stations radio et météo dont le personnel était norvégien. Les observations étaient transmises à Banak. Les alliés ne pouvaient, à l'évidence intervenir contre les Russes.

Mais l'invasion de la Russie, le 21 juin 1941, renforça encore l'importance de la Bataille de l'Atlantique et l'obligea à s'étendre vers le nord, car les convois vers l'U.R.S.S. devaient atteindre la Mer Blanche, en passant le plus loin possible du Cap Nord. Les Alliés se devaient d'interrompre tout contact entre le Svalbard et l'Allemagne; ils montèrent à cet effet l'Opération Gauntlet. Ce raid éclair comprenait une force importante : 2 croiseurs, 3 destroyers et un transport de troupes, l'ancien paquebot aménagé «L'Empress of Canada».

L'opération se fit le 21 août et les pionniers canadiens, aidés de commandos norvégiens et anglais, débarquèrent sans problème, embarquèrent tous les habitants sur le paquebot puis détruisirent et incendièrent systématiquement tout ce qui aurait pu être utilisable. Les équipes de destruction restèrent sur place pendant 2 jours, sans intervention de la Luftwaffe ou de la Kriegsmarine, pendant lesquels les stations radio et météo fonctionnaient comme si rien n'était. Trois cargos arrivant de Norvège pour charger du charbon, furent alors saisis. Les habitants furent par la suite rapatriés, soit en Angleterre soit en Russie. Les Français rejoignirent les forces de la France Libre.

Les Alliés quittèrent alors l'Archipel, tout en le gardant sous contrôle. Ce

dernier n'était cependant pas assez serré pour empêcher les Allemands d'essayer de s'y installer. Ils créèrent successivement quatre stations à terre qui fonctionnèrent durant chacun des hivers polaires de 1941 à 1944.

Station KNOSPE octobre 41 - juin 42.

Début octobre 1941, la Kriegsmarine installe une station dans l'île de Signehamma, sur la côte ouest du Svalbard, au sud de Longyearben, en utilisant des canots pneumatiques et des radeaux assemblés à bord des 2 chalutiers de la mission. L'équipement comprend un poste de radiosondage. La disparition de la banquise rendant la station vulnérable, le groupe repart pour la Norvège, en laissant sur place une station automatique.

Station NUSSBAUM automne 1942 à juin 1943.

Une équipe dirigée par le Dr. Nusser et transportée grâce à deux voyages de sous-marins revient s'installer dans les locaux de la mission précédente restés utilisables et reprend l'envoi régulier de renseignements. Le 20 juin, la présence d'une patrouille alliée est reconnue et les allemands sont obligés de se cacher plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'un sous-marin puisse les ramener à Tromsøe. Il faut signaler qu'entre temps les alliés avaient mis en œuvre une station à Longyearben, qui fut bombardée par le cuirassé Tirpitz le 7 septembre 1943.

Station KREUTZITTER décembre 1943 à juillet 1944.

La station suivante fut installée par le chalutier Carl J. Buch, escorté d'un sous-marin, dans l'île la plus septentrionale du Svalbard, dans un endroit idéal, invisible depuis la mer. Elle était ravitaillée régulièrement par la Luftwaffe et put travailler régulièrement pendant 7 mois, en effectuant 4 observations par jour et plus de 200 radiosondages.

Station HEUDEGEN-septembre 1944 à septembre 1945.

Malgré l'évolution de la situation militaire, tant à terre qu'en mer, la Kriegsmarine poursuit les implantations polaires et envoie une nouvelle mission, dirigée par le Professeur. Wilhelm Dege, créer une nouvelle station dans le Nordöstland, l'île du nord-ouest, comme son nom l'in-

dique. C'est encore le Carl J. Buch, avec son sous-marin habituel, qui en est chargé et, le 11 septembre, une mer étonnamment libre de glaces facilite l'installation. Le matériel, prévu pour 2 hivernages, pèse 80 tonnes, réparties en 18 conteneurs. La station était très bien équipée et comportait même un sauna ! Outre ses tâches de météorologie, elle se livra à un véritable travail d'exploration, avec des raids éloignés de la base, et recueillit beaucoup de données intéressantes dans une région très mal connue. Elle n'apprit la capitulation allemande du 6 mai 1945 que par la cessation de ses contacts radio et la reprise des émissions russes en clair. Le Professeur Dege pensait pouvoir tenir encore pendant tout l'hivernage 45 - 46. Il ne fut relevé que près de 4 mois après la fin des combats. On envoya un phoquier pour le récupérer et, le 4 septembre, il signa la reddition sans conditions de la dernière formation militaro-scientifique allemande.

Le Groenland

Le Groenland, le "Pays vert" d'Erik le Rouge, au 10^{ème} siècle, est la plus grande île du monde. Sa côte Est, parcourue par un courant froid, s'étend, en latitude de 60 à 85 degrés Nord, soit sur près de 4000 km. Elle est très découpée, très inhospitalière, protégée par une banquise et se trouvait, en 1941, très peu habitée. Elle était même mal connue, surtout dans sa partie nord.

Le Groenland se trouvait alors sous l'autorité du Danemark, mais après l'occupation de ce pays par les Allemands, il se plaça sous le bouclier des U.S.A. et joua un rôle d'importance croissante dans la bataille de l'Atlantique. Les Américains s'installèrent pas à pas sur la côte est, créant même une importante base aéronavale à Scoresby Sund. C'est cependant sur la partie septentrionale de cette côte est que les Allemands s'efforcèrent d'installer leurs stations météorologiques. Ils montèrent quatre opérations successives, de plus en plus proches du pôle, donc de plus en plus difficiles à installer et à tenir, mais aussi à découvrir.

Station Holzaug août 1942 à juin 1943.

Le chalutier Sachse installe sur l'île de Sabinen, une station, dirigée par le Professeur Gottfried Weiss, qui

sert de poste d'observation météorologique et de centre de contrôle pour les U-Boot. Elle reste bloquée par les glaces jusqu'en avril 1943. Mais sa présence a été détectée par les Américains qui envoient contre elle, depuis Scoresby Sund, une petite formation composée d'une demi-douzaine de Danois ou Norvégiens et de 26 Esquimaux, chasseurs de phoques recrutés dans les villages les plus proches.

Un combat s'engage alors et tourne à l'avantage des Allemands. Le chef Danois de la formation alliée, Eli Knudsen, est tué et enterré sur place, ses hommes sont neutralisés, un traîneau et un équipage de chiens sont capturés. Mais deux Esquimaux ont réussi à s'échapper et renseignent les Américains qui repèrent alors la station et l'U.S. Air Force la bombarde en mai 1943. Le personnel de la station météo est indemne ; il se réfugie dans un abri de fortune et poursuit ses travaux avec le peu de matériel récupéré.

A la mi-juin, un avion de la Luftwaffe les ramène en Norvège avec tous les résultats de leurs travaux. Il sauve aussi les chiens de traîneau capturés qui sont conduits dans un centre ultra secret de la Kriegsmarine, dans les monts du Riesengebirge. Le chalutier, plus endommagé par les glaces que par les avions, est sabordé et abandonné.

Station flottante Zugvogel octobre 1944.

Les Allemands essayent alors d'envoyer une station météo flottante sur le chalutier Wuppertal, pour stationner entre la pointe nord-est du Groenland et le Svalbard. Une panne de moteur, à quelques centaines de miles du Pôle, met une fin tragique à cette mission.

Station Bassgeier septembre 1943 - Juin 1944

La Kriegsmarine, à la fin août 1943, envoie de Narvik vers la côte nord-est du Groenland, une équipe dirigée par Heinrich Schatzer, à bord du chalutier Coburg. Le navire est bloqué par les glaces à 80 miles des terres ; il est alors utilisé comme station flottante. Un peu plus tard une fissure de la banquise lui permet de débarquer sur l'île Shannon. Mais la pression des glaces écrase le Coburg et une partie de la cargaison est perdue. Le

poste d'observation peut cependant fonctionner régulièrement. Mais la station est détectée par le poste d'écoutes américain de l'île Jan Mayen. Les Allemands se sentent menacés et, postent des sentinelles. Le 22 avril 1944, une patrouille alliée repère la station et au cours du combat qui s'engage alors, le chef de section allemand, le lieutenant Röder, est tué. Les observations peuvent cependant se poursuivre et ce n'est qu'en juin qu'un hydravion viendra ramener l'équipe en Norvège.

Stations Edelweiss I et Edelweiss II

août 1944 – octobre 1944.

En avril 1944, une nouvelle station, Edelweiss, est envoyée, avec le chalutier Kendigen, pour s'installer sur l'île de Kelowna, au nord-est du Groenland. Le navire est intercepté par un bâtiment américain, contre lequel l'U-Boot escorteur lance ses torpilles ; mais les glaces le protègent et le sous-marin doit renoncer. Le chef de l'expédition n'a alors d'autre choix que de se rendre, après avoir sabordé le chalutier.

Fin septembre, la Kriegsmarine renouvelle la tentative et le chalutier Externstein dépose la station Edelweiss II sur l'île de Keldaway, sous les ordres du Dr. Smid. Peu après son départ de l'île, le chalutier est repéré par l'aviation américaine, capturé par un garde-côte et emmené à Boston.

Dans la nuit du 3 octobre, 200 soldats de l'U.S. Army débarquent sur l'île et capturent tous les membres de l'expédition. La suprématie terrestre et navale des Alliés sur l'Atlantique était devenue telle que toute installation sur le Groenland s'avérait désormais impossible

Les îles

François-Joseph.

Ces îles, les terres les plus proches du Pôle, sont rattachées à la Russie et étaient inhabitées en 1941. Elles étaient moins intéressantes, pour la couverture météorologique de l'Atlantique Nord, que le Svalbard ou le Groenland. Mais, en 1943, les combats ont gagné la Mer Blanche et Arkhangelsk a pris une importance capitale. Les îles François-Joseph ont alors intéressé les Allemands, mais il n'y eut qu'un seul poste d'observation.

Station Schatzgraber

septembre 1943 – mai 1944.

En septembre 1943, le chalutier Kendigen, déjà utilisé pour le Groenland, dépose une station météo dans les îles François Joseph, à l'insu de la marine russe. Elle fonctionne régulièrement jusqu'en mai 1944. Au cours d'une sortie, un ours blanc est tué et tout l'équipage se régale de cette viande fraîche, Mais ils tombent tous gravement malades, et les autorités médicales reconnaissent une trichinose, une grave maladie parasitaire, impossible à soigner sur place. Le personnel est alors rapatrié par avion, après la destruction des installations.

Ainsi les Allemands ont réussi, dans des conditions particulièrement difficiles, encore aggravées par les risques militaires, à maintenir en place, pendant chacun des hivers de 1942 à 1945, des installations météorologiques en territoire ennemi. Ceci n'a pu être accompli qu'avec un incroyable ensemble de créativité, de persévérance et d'efficacité. Les conditions dans lesquelles le personnel a rempli ces missions étaient plus dures encore que dans une expédition polaire normale, car ils ne pouvaient agir que pendant la nuit arctique, et dans le plus grand secret. On ne peut que rendre hommages à ces marins, à ces météos, restés inconnus et dignes, à nos yeux, de compter parmi les grands explorateurs polaires.

.....✍️ **HENRI KRAINIK & PIERRE DUVERGÉ**